



Même s'il n'a pour ainsi dire jamais joué au Scrabble, **Jean Rime** a toujours été attiré par le monde des lettres et par les jeux de mots. Étudiant en littérature et en linguistique françaises à Fribourg, il s'intéresse aussi aux arts, à la philosophie, à l'histoire culturelle: en fait, à tous les langages de la société. Durant plusieurs années, il a orienté ses recherches personnelles sur l'oeuvre d'Hergé.

## Salut Biscôme !



*Les gamins m'attendaient sur les places :*

– Salut Biscôme ! Tu nous vendes tes ours ?

*C'est parce que je colportais les pains d'épices, en ce temps-là, les biscômes bernois au miel et à l'anis avec dessus un ours en sucre qui tire une langue rose comme une fraise.*

– Salut Biscôme !

Jacques Chessex, « Portrait des vaudois<sup>1a</sup> »

Pour beaucoup d'entre nous, le biscôme est une véritable madeleine de Proust. Il suffit d'en évoquer le nom, sans y prendre garde, et voilà que s'ouvre comme par magie tout un monde que nous croyions oublié, le monde de l'enfance: et renaissent, chaque année, en décembre, le plaisir merveilleux de la friandise, la craintive révérence pour saint Nicolas, le ciel qui floconne et les prairies qui moutonnent. Ce monde que réveille le biscôme, c'est aussi le pays des sens: les premiers sons frigorifiés de l'hiver, la vignette colorée qui orne le biscuit brun doré, le toucher, puis l'odeur et enfin le goût, sublime flaveur.

Rendez-vous du passé et du présent, carrefour synesthétique, le biscôme est bien le lieu de la rencontre et du voyage. Jacques Chessex l'exprime parfaitement, littéralement et littérairement, dans le passage cité en exergue: le bien nommé Biscôme parcourt la Broye, sa besace remplie de gourmandises bernoises. « Biscômes de Berne toujours frais, c'est le délice des gourmets<sup>2</sup> ». Si, par le biais d'une métonymie, Chessex va jusqu'à personnifier le biscôme, pour lui permettre une plus libre flânerie, c'est qu'il a peut-être senti combien le mot lui-

même, et ce qu'il représente, incarnent le croisement des cultures, la rencontre, au-delà des frontières linguistiques, de la Berne alémanique avec le terroir francophone du canton de Vaud.

*Biscôme* est attesté dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et les philologues s'accordent à dire qu'il s'agit d'un mot spécifiquement fribourgeois, même son usage s'est étendu à des régions voisines. On le trouve déjà, sous la forme archaïque *biscobe*, dans une correspondance de 1541. Le sens dénoté du mot est simple; Jacques Chessex donne, comme équivalent, « pain d'épices »; c'est une explication qui ne diffère guère de la définition de l'*Officiel du Scrabble*. Beaucoup plus problématique, en revanche, est l'étymologie de ce mot. Il existe différentes hypothèses, qui montrent bien que le *biscôme*, sans que son ancrage fribourgeois soit remis en cause, a peut-être une histoire plus complexe qu'il n'y paraît, laquelle témoigne de l'harmonie toute particulière de notre puzzle confédéral.

Une première hypothèse, émise prudemment par les auteurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, fait

<sup>1</sup> Lausanne, *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, 1969, p. 45.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>3</sup> Du reste, avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui, évêque a passé par une forme **ebisque**. Le passage du **p**, consonne «sourde», en **b**, son équivalent «sonore», est fréquent. Le **m** de *biscôme*, qui résulte d'une nasalisation du **b**, est l'aboutissement de cette évolution : les trois consonnes **p**, **b** et **m** ont en effet le même lieu d'articulation, au niveau des lèvres (ce sont des «bilabiales»), et le passage de l'une à l'autre est par conséquent aisé. Quant au **v** de évêque (**evesque**), il s'agit d'une consonne sonore, prononcée à l'aide des lèvres et des dents (une «labio-dentale»), c'est-à-dire que son articulation est très proche de celle du **b**, juste un peu plus en retrait dans la bouche.

<sup>4</sup> Voir Colette Méchin, *Saint Nicolas. Fêtes et traditions populaires d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Berger-Levrault, 1978, p. 75-82.

remonter *biscôme* au latin *episcopus* (évêque), dont il aurait dérivé par déformation populaire. Cette étymologie repose à la fois sur des considérations d'ordre phonétique (selon un modèle bien connu des philologues, les *p* de *episcopus* peuvent devenir les *b* de *biscobe*<sup>3</sup>) et sur un critère iconique : à Fribourg, le *biscôme* est décoré avec l'image de saint Nicolas, patron de la ville, qui a été l'évêque de Myre au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère : le nom, comme la friandise, symbolisent ce personnage à la fois historique et légendaire. On en voit un bel exemple dans l'émouvante illustration de Jacques Rime, qui orne normalement les *biscômes* distribués par saint Nicolas en ville de Bulle.

Si les Fribourgeois sont les seuls à désigner ces pains d'épices comme des «évêques» (pour autant que l'on accepte cette hypothèse), on trouve une dénomination similaire, résultant du même processus métonymique, dans plusieurs régions où ces pâtisseries sont appelées «bonshommes» : *bounames* en Wallonie, ou *mannele* en Alsace<sup>4</sup>. *Idem*, *mutatis mutandis*, pour l'ours bernois célébré par Chessex, qui désigne non seulement le motif dessiné sur le gâteau, mais aussi le gâteau lui-même.

Selon une autre hypothèse, *biscôme* viendrait de l'allemand *Lebkuchen* ou *Lebskuchen*, ou plutôt de ses variantes suisses allemandes. D'après le *Schweizerisches Idiotikon*, *Läbchüechli* désigne le pain d'épices en général, et, dans un sens plus restreint, une pâtisserie typique de la période des Fêtes de fin d'année. Le mot suisse allemand recouvre ainsi parfaitement l'extension de notre *biscôme*. L'évolution phonétique, quant à elle, n'est pas évidente à reconstituer : le début de *Lebskuchen* se retrouve certes dans d'anciennes formes fribourgeoises, telles que *Lebescobe* (XV<sup>e</sup>

siècle), l'ancêtre du *biscobe*, mais le deuxième *b* (qui deviendra *m*) est plus difficile à expliquer.

Les deux hypothèses ne s'excluent pas forcément, et *biscôme* pourrait bien résulter d'un croisement entre ces deux étymologies possibles, l'une romane, l'autre germanique. Quoi qu'il en soit, que le mot français provienne de *l'episcopus* latin ou du *Lebskuchen* allemand, il faut signaler qu'il doit sa forme à une mauvaise segmentation : la première syllabe des étymons a été prise pour un article défini (*l'e-piscop[us]* → *le biscobe*; *Le-bskuchen* → *le biscobe*), une interprétation qui a sans doute été favorisée par la proximité sémantique et phonétique de *biscuit*. Ce procédé, qu'on appelle «mécoupage», n'est du reste pas exceptionnel dans la formation du lexique français. C'est à lui que l'on doit *la griotte*, née sous le nom de *l'agriotte* (une cerise aigre), ou encore, pour rester dans le domaine gustatif, *l'ananas*, qui vient de *la nana*, un substantif emprunté au tupi-guarani au XVI<sup>e</sup> siècle (la mécoupage se produit ici dans le sens inverse : une partie de l'article est prise pour le début du nom).

D'ailleurs, on remarque que de telles mécoupures se sont produites dans d'autres helvétismes proches de *biscôme*. Il en va ainsi d'un autre dérivé de *Lebkuchen* : *l'abrecoue*, un mot neuchâtelois encore usité au XIX<sup>e</sup> siècle, mais tombé depuis en désuétude. Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (1934-1954) signalait déjà sa disparition : «Pain d'épice de couleur brune, généralement connu aujourd'hui sous le nom de *biscôme*. [...] Il y a une cinquantaine d'années, les collégiens de Neuchâtel se rendaient volontiers à la foire de Saint-Blaise pour s'en régaler. Aujourd'hui, des nouveautés plus alléchantes ont diminué son prestige et

l'ancien nom est tombé dans l'oubli. »  
Autre exemple symptomatique : le fameux *Leckerli* (de l'allemand *Leckerei*, « délice, friandise ») a été francisé en *lécrelet*<sup>5</sup>, mot accepté par *Le Grand Robert de la langue française* qui en fait remonter la première attestation, sous cette forme, à 1813. Cependant, quelques décennies auparavant, Jean-Jacques Rousseau, coupable (ou victime) d'une mécoupure par ailleurs commune, écrivait dans *La Nouvelle Héloïse* (IV, 10) : « La Fanchon me servit des grus, de la céracée, des gaufres, des écrelets. »

Mais ne feignons pas l'innocence ! Il n'y a rien d'étonnant, après tout, que nous autres francophones, gourmands comme nous sommes, grignotions la première syllabe de ces délicieuses pâtisseries ! Car ce qui compte, n'est-ce pas, c'est bien le résultat : peu nous chaut que *biscôme* ait une origine romane ou germanique, pour autant qu'aux premiers jours de l'Avent, nous puissions mordre goulûment dans le gâteau et dans le mot, pour en faire jaillir une même joie, intérieure, souveraine, et que de cette étincelle resplendisse,



Illustration de Jacques Rime  
aimablement prêtée par les Tréteaux de Chalamala

au moins quelques instants, notre âme satisfaite. Salut biscôme, adieu tristesse.

Fribourg, 6 décembre 2008  
Jean Rime

<sup>5</sup> En Alsace, le pluriel donne *Leckerle*, ce qui est plus proche, phonétiquement, du mot français que la variante *Leckerli* aujourd'hui fort répandue. L'Officiel du *Scrabble* reconnaît les deux formes : l'emprunt *Leckerli* et la francisation *lécrelet*. Notons que des formes intermédiaires sont attestées dans d'anciens textes en français, comme *lékerlet*.

Claude Seydoux, parti de rien pour arriver à pas grand-chose, est d'avis que la liberté n'est pas de choisir son chef, mais de ne pas en avoir, ce qui permet de s'enguirlander soi-même sans risquer des représailles qui rendent la plupart des humains timorés. Il voyage peu, si ce n'est en laissant vagabonder son imagination où certains projets risquent de le rester longtemps. Admiratif devant la nature et ses habitants où fourmillent tant d'exemples pour comprendre les attitudes de ses semblables, il oublie parfois que les saisons passent et qu'il n'a plus vingt ans, sauf, bien sûr, dans le cœur...



## Soirée d'hiver à la ferme

Les arbres sont tout nus,  
bien normal quand ça **roille**...  
Et soudain la **bouélée**, on a versé la **boille** !  
Pour sûr, et c'est du propre, à nouveau le cochon  
A **campé** le portail pour s'enfuir du **boïton** !

Qu'elle vienne la neige, et pas trop de **cramine** !  
Va sortir les réchauds, caquelons et l'**arvine**,  
Mais de grâce, Gotton, pas ce gros **emmenthal**,  
Du vacherin, **bedoume** ! et c'est fondamental !

Ce soir, au **carnotzet**, ce sera la **rioule** :  
La **channe** on remplira jusqu'à ce qu'on s'écroule.  
Du vieux **guillon** de bois, le bon vin va gicler,  
Et comme à chaque fois, ma **louise** va **sicler**...

Claude Seydoux